Un temps pour la peinture

EESAB, Site de Rennes
34 Rue Hoche, 35000 Rennes
18 mars - 28 mars 2025

Un temps pour la peinture

EESAB, Site de Rennes
34 Rue Hoche, 35000 Rennes
18 mars - 28 mars 2025

Adès

Camilo Brugnaux

Alix Cantelaube

Léa Chotard

Anne Dary

Anne-Laure Deylaud

Adèle De Nayer

Efflam

Vladimir Félix

Sacha Fily

Julie Juffroy

Guillaume Kazerouni

Manon Kerivel

Lucile Lance

Mathéo Legal

Laura Millard

Mélanie Millard

Hugo Morin

Camille Pedrono

Marie Rapinel

Sofia Rezgui

Maxime Rieu

Louise Vaux

Un temps pour la peinture

EESAB, Site de Rennes
34 Rue Hoche, 35000 Rennes
18 mars - 28 mars 2025

EESAB, Site de Rennes
34 Rue Hoche, 35000 Rennes
18 mars - 28 mars 2025

Commissariat
Anne Dary, co-commissaire, Ancienne directrice du Musée des Beaux-Arts de Rennes, co-commissaire de l'exposition « Voir en peinture »
Guillaume Kazerouni, co-commissaire et responsable des collections anciennes du Musée des Beaux-Arts de Rennes
Mathéo Legal, co-commissaire de l'exposition et artiste

L'équipe de l'exposition
Laura Millard, scénographe et critique d'art
Mélanie Millard, scénographe et régisseuse
Manon Kerivel, étudiante en histoire de l'art

EESAB, Site de Rennes
Odile Le Borgne, directrice EESAB Site de Rennes
Juliette Sinoir, chargée de communication et du développement

Musée des Beaux-Arts de Rennes
Guillaume Kazerouni, responsable des collections anciennes du Musée des Beaux-Arts de Rennes
Nadège Mingot, chargée de la communication et du mécénat à la Ville de Rennes

L'équipe de l'Espace M
Mathéo Legal, président de l'association
Sacha Fily, vice-président de l'association
Julie Juffroy, trésorière de l'association
Camilo Brugnaux, responsable communication de l'association
Louise Vaux, responsable médiation de l'association

Coordination générale
Mathéo Legal

Auteures et auteur
Manon Kerivel (M. K.)
Mathéo Legal (M. L.)
Laura Millard (L. M.)
Mélanie Millard (M. M.)

Maquettage
Sacha Fily
Mathéo Legal

Affiches
Sacha Fily
Hugo Morin

Production des podcasts
Laura Millard
Mélanie Millard

Bande-son des podcasts
Alexis Adam

Remerciements

Nous souhaitons exprimer notre plus profonde gratitude à toutes celles et tous ceux qui ont contribué à la réalisation de l'exposition « Un temps pour la peinture » organisée à l'EESAB, site de Rennes.

Un immense merci à l'équipe de commissariat : Anne Dary, Guillaume Kazerouni et Mathéo Legal, pour leur dévouement dans la construction de ce projet.

Nos remerciements sincères vont à l'équipe de l'exposition : Laura Millard, Mélanie Millard, dont l'engagement sans faille dans la mise en place des entretiens, des podcasts, de la scénographie à la régie, a permis de donner vie à ce projet. Merci également à Manon Kerivel pour son travail de rédaction des notices et des entretiens et de la chronologie commentée.

À l'EESAB, site de Rennes, nous remercions chaleureusement Odile Le Borgne et Juliette Sinoir pour leur soutien précieux et leur accompagnement tout au long de ce projet.

Nous sommes également reconnaissantes et reconnaissants envers le Musée des Beaux-Arts de Rennes, et particulièrement Guillaume Kazerouni et Nadège Mingot, pour leur appui et leur participation à la valorisation de cette exposition.

À l'association Espace M, un grand merci à Camilo Brugnaux, Sacha Fily, Julie Juffroy et Mathéo Legal pour leur dynamisme et leur investissement indéfectible. Leur sérieux a été le moteur de ce projet collectif.

Nous saluons aussi le travail de Vladimir Félix pour ses photographies, d'Alexis Adam pour la création sonore des podcasts et de Sacha Fily et Hugo Morin pour les affiches qui ont habillé cet évènement.

Enfin, merci aux artistes pour leur générosité, pour leur investissement, leur confiance dans ce projet riche de sens et d'émotions, et à toutes celles et tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à faire de cette exposition une expérience mémorable.

Avec toute notre reconnaissance, l'équipe de l'Espace M et les commissaires de l'exposition.

Sommaire

UNE GÉNÉRATION EN QUÊTE DE PARTAGE **10**

PROPOS D'ARTISTES **14**

UN TEMPS POUR LA PEINTURE **23**

Plan de salle 24

Adès 26
Camilo Brugnaux 30
Alix Cantelaube 34
Léa Chotard 38
Anne-Laure Deylaud 42
Adèle De Nayer 46
Efflam 50
Vladimir Félix 54
Sacha Fily 58
Julie Juffroy 62
Lucile Lance 66
Mathéo Legal 70
Hugo Morin 74
Camille Pedrono 78
Marie Rapinel 82
Sofia Rezgui 86
Maxime Rieu 90
Louise Vaux 94

ANNEXES **99**

Chronologie commentée 100
Crédits 104
Papot'Art 105
Contacts 106

10

Une génération en quête de partage

Cette exposition est née d'un désir profond : celui de rassembler. Rassembler des étudiantes et des étudiants, des personnalités du monde de l'art, des regards et des voix, et surtout partager un espace commun où chacune et chacun peut montrer son travail. C'est un projet qui se veut à la fois une exploration et une affirmation : une exploration des possibles offerts par la peinture et une affirmation de la légitimité d'une nouvelle génération à s'exprimer.

Rennes, une ville propice à la peinture ?
Ville de province, Rennes offre à ses habitantes et habitants des occasions de découvrir la peinture, que ce soit dans des institutions, des galeries privées ou des espaces alternatifs. Nous pensons notamment à des lieux comme la Galerie Art & Essai, le 40mcube, la Galerie Net Plus, les Ateliers du Vent et d'autres encore. Si la peinture y est visible, elle l'est souvent de manière marginale, parfois mélangée à d'autres médiums. Contrairement à Paris, où l'effervescence artistique amplifie les expositions, à Rennes, la peinture se déploie avec une certaine retenue. Cette situation nous a poussées et poussés à poser un regard nouveau sur notre environnement local et à envisager comment une initiative pourrait mettre en lumière des pratiques picturales émergentes.

Une initiative collective
Nous avons imaginé ce projet comme un moyen de montrer la peinture, de donner une voix à notre génération et, surtout, de créer des rencontres. Ces rencontres, essentielles, permettent d'établir des liens entre des artistes qui partagent des questionnements, des sensibilités, mais qui, souvent, ne se connaissent pas encore entre elles et eux. Ce désir de fédérer trouve également son écho dans le dialogue entre deux grandes institutions rennaises, l'EESAB et l'Université Rennes 2, où la peinture y est largement enseignée.

Des inspirations marquantes
Ces derniers mois, trois événements nous ont particulièrement marquées et marqués : les expositions « Immortelle » au MO.CO. de Montpellier et « Voir en peinture » au MASC, musée d'Art moderne & contemporain des Sables d'Olonne, ainsi que le projet de Thomas Lévy-Lasne, « Le Jour des peintres », présenté au Musée d'Orsay. Ce dernier a été l'occasion pour certaines et certains d'entre nous, jeunes artistes, de nous rencontrer pour la première fois... et il a fallu aller jusqu'à Paris pour cela ! Nous nous inscrivons dans un *continuum*, mais aussi dans l'ombre des peintres aujourd'hui reconnues et reconnus, dont les œuvres résonnent dans ces événements.

Des peintures, et non une seule peinture
Nous ne présentons pas ici la peinture, mais des peintures : des œuvres singulières, portant des caractéristiques communes tout en exprimant des intentions diverses. Ces œuvres témoignent de procédés souvent opposés, de volontés parfois focalisées sur des détails qui paraissent tant insignifiants, mais qui révèlent un rapport intime au monde. À travers les yeux de notre génération, ces peintures parlent d'un quotidien parfois anodin, parfois marqué par des enjeux plus vastes, oscillant entre esthétisme et discours critique. Née avec un écran entre les mains, notre génération a grandi en prenant conscience des impacts humains sur l'environnement. Elle est profondément marquée par une tension entre l'émotion et la rationalité, une quête esthétique et un engagement discursif. Elle ne puise pas seulement dans une histoire de l'art universelle, mais dans des histoires de l'art plurielles et inclusives, subjectivant des motifs, des images et des techniques. Chaque peinture est unique, oscillant entre représentations lyriques, acides, tragiques ou utopiques. Chaque travail reflète une individualité, mais une toile de fond commune relie les artistes que nous avons réunies et réunis pour cette exposition.

Un projet collectif

Avec l'aide précieuse d'Anne Dary et de Guillaume Kazerouni, nous avons rassemblé vingt artistes, réparties et répartis équitablement entre les deux institutions. Le catalogue qui accompagne cette exposition reflète cette pluralité sans distinguer les deux enseignements. Il est le fruit de quelques réunions entre artistes, de discussions annexes et de critiques partagées au fil du projet. Nous y présentons également des œuvres qui marquent le début de ce qui seront, pour beaucoup, des carrières. Certains textes présents dans ce catalogue sont également les premiers pour les jeunes auteures et auteurs qui les signent. Nous avons enrichi cet ouvrage d'un entretien collectif, structuré autour de trois questions : deux élaborées en commun, et une spécifique à chaque artiste, s'attardant sur une particularité de sa pratique. Des podcasts complètent nos réflexions, nos ambitions communes et nos dissemblances.

Unir nos voix

Cette initiative traduit notre volonté de nous unir, que nous soyons futures et futurs artistes, scénographes, critiques, médiatrices et médiateurs ou conservatrices et conservateurs, nous partageons le désir de construire ensemble. Ce projet nous relie au-delà de la géographie qui nous rassemble. Chacune et chacun affirme sa voix, sa touche, sa pâte, dans une peinture à la fois personnelle et référentielle. À travers des détails apparemment anodins, chaque œuvre révèle une vision, un regard, un fragment du monde. Que ces fragments dialoguent entre eux est la promesse d'une génération qui se cherche et se trouve dans la multiplicité des formes et des récits. (M. L.)

Propos d'artistes

Lors de la première réunion de ce projet, chaque participante et participant se présente et introduit son travail, ouvrant ainsi un dialogue autour des pratiques picturales, de leurs ancrages et de leurs aspirations. Ce moment inaugural, à la croisée des parcours d'artistes issues et issus des Arts Plastiques et des Beaux-Arts, a permis de révéler des singularités tout en mettant en lumière des points de convergence. C'est précisément de ces échanges, parfois paradoxaux, que le projet a tiré son essence : interroger collectivement les pratiques et confronter les peintures.

Une distinction entre Arts Plastiques et Beaux-Arts ?
Dans ces premiers instants de rencontre, une distinction initiale émerge : celle de deux approches esthétiques distinctes, l'une issue des Beaux-Arts, l'autre de l'université. Cela reflète-t-il une différence dans la manière de concevoir les projets, de justifier les démarches artistiques ? À l'université, la création semble moins marquée par l'impulsion immédiate : elle s'inscrit dès le départ dans une référentialité historique et théorique, ancrée dans l'histoire de l'art ou la sociologie. Faut-il, dans ce contexte, interroger l'acte même de peindre ? Aux Beaux-Arts, l'accent est visiblement davantage mis sur l'apprentissage de la peinture et de son discours. Pourtant, ne serait-ce pas finalement les travaux eux-mêmes qui déterminent ces dynamiques ?

Sofia Rezgui expérimente les deux systèmes. Elle observe qu'à l'université, le point de départ est souvent théorique : il s'agit de s'appuyer sur des références pour construire un travail. Aux Beaux-Arts, le processus semble inversé : on crée d'abord, puis on analyse les correspondances avec d'autres pratiques ou artistes. Julie Juffroy, qui suit un parcours universitaire, nuance cependant cette observation. Selon elle, les références émergent plutôt au cours de discussions avec les enseignantes et enseignants et les pairs, ou à travers des recherches personnelles et non comme un prérequis théorique systématique.

Dès les premières années d'étude, les thématiques proposées aux étudiantes et étudiants sont larges et se resserrent progressivement avec le temps, selon les trajectoires individuelles. Efflam, ancien étudiant en Arts Plastiques, évoque un « lâcher-prise » après ses études : il suit désormais ses envies personnelles, libéré des contraintes académiques. Il décrit la licence comme une période d'expérimentation et de découverte technique, encadrée par des sujets imposés. Ces contraintes, bien qu'enrichissantes, peuvent parfois freiner l'exploration de désirs artistiques plus profonds. En master, l'exigence se resserre : il devient nécessaire de se spécialiser dans une technique ou un sujet précis. Dans les écoles d'art, les sujets proposés sont également des contraintes, mais celles-ci semblent davantage intégrées comme des points de départ pour la pratique. À l'université, les étudiantes et étudiants sont invités à dépasser ces thèmes par leurs propres démarches. La différence essentielle entre ces deux approches réside dans la préparation qu'elles offrent : l'université oriente davantage vers la recherche théorique, les sciences sociales, l'histoire et l'esthétique, tandis que les Beaux-Arts favorisent une immersion dans l'atelier et la pratique.

Un autre point de divergence se situe dans la manière de concevoir le mémoire de master. Aux Beaux-Arts, il prend souvent la forme d'une édition d'artiste, un objet plastique reflétant l'univers personnel de l'étudiante ou de l'étudiant. Ce format suscite d'ailleurs des débats au sein du corps enseignant : certaines et certains y voient une véritable expression artistique, tandis que d'autres questionnent sa légitimité académique. À l'université, le mémoire reste davantage ancré dans une tradition écrite et théorique. Ces différences reflètent des visions distinctes de la formation : l'université tend à former des chercheuses et chercheurs, voire des enseignantes et enseignants, tandis que les Beaux-Arts s'orientent plus directement vers la pratique artistique. Cette distinction se retrouve également dans l'évaluation : là où l'université utilise un système de notation, les Beaux-Arts privilégient des retours sous forme de commentaires.



Redéfinir la peinture
Nous réalisons finalement que, malgré les différences dans la manière d'intégrer le discours à l'objet peinture, celle-ci est avant tout une expérience visuelle et sensorielle. Elle n'est jamais figée, ne s'enferme pas dans une seule thématique, mais au contraire, jongle entre plusieurs dimensions, ce qui rend parfois difficile de définir un point d'arrêt. À travers nos expérimentations, nous esquissons une définition de la peinture, la concevant comme une superposition de matières, souvent grasses, appliquées l'une sur l'autre. Mais cette définition peut-elle suffire ?

Mathéo Legal, par exemple, ancre son travail dans l'histoire du médium. Il fabrique ses propres pigments, dans une démarche de dépassement des définitions établies. Cela soulève une question fondamentale : la peinture peut-elle être réduite à une «technique mouillée» ? Souhaitant rester inclusifs et inclusives, nous ouvrons la discussion et refusons de limiter la peinture à une seule définition. À

cet égard, nous nous interrogeons également : devons-nous définir ce qui n'est pas peinture ? Une part de notre réflexion nous ramène à Maurice Denis, peintre du XIXe siècle, pour qui la peinture est « essentiellement une surface plane recouverte de couleurs et en un certain ordre assemblées ». Mais même cette conception ne semble pas contenir toute la diversité du médium aujourd'hui. La peinture n'est pas nécessairement accrochée à un mur ; elle peut dépasser l'idée d'une technique mouillée ou même d'une surface plane.

Hugo Morin explore ces marges : il peint à l'huile, mais son travail met en avant un châssis qui dépasse les limites traditionnelles de la toile, cette dernière restant libre et ouverte. Camille Pedrono, quant à elle, intègre le cadre à sa création, fabriquant elle-même l'encadrement qui devient une extension de la peinture. Ces approches montrent à quel point les pratiques sont variées, remettant en question les conventions établies.

Pourquoi alors choisir de peindre, plutôt que d'explorer d'autres médiums ? La réponse semble résider dans le désir d'expérimentation et d'impact visuel. Nous peignons parce que nous en avons envie, parce que cette pratique nous interpelle. La peinture offre la possibilité de créer des images qui traversent le temps, avec l'espoir, peut-être un peu égoïste, qu'elles puissent être observées par toutes et tous, même bien après notre disparition. Cette idée que l'image survit à sa créatrice ou à son créateur s'ancre dans une conscience de notre propre mortalité. Mais au-delà de cette projection, peindre est une expérience intime, un moment où chacune et chacun se retrouve face à soi-même. Peindre peut relever d'une pulsion instinctive ou d'un processus méditatif, une course contre le temps pour ne pas perdre l'idée qui nous habite.



Le rapport à l'innovation et la pression de la nouveauté
Nous constatons également que la peinture, bien qu'elle reste centrale pour certaines et certains, est parfois mise de côté dans l'art contemporain, au profit d'installations, de performances ou de vidéos, souvent jugées plus innovantes. Pourtant, des innovations existent toujours dans la peinture : Léa Chotard et Sacha Fily, par exemple, expérimentent avec des médiums fluorescents, prouvant que la chimie de la peinture évolue constamment. Cette évolution soulève d'autres questions : qu'est-ce qu'innover dans la peinture ? Faut-il absolument créer quelque chose d'inédit pour qu'une œuvre ait de la valeur, ou peut-on revisiter des approches déjà connues ?

Enfin, ce qui est frappant dans la peinture, c'est le sentiment fréquent de ne pas être «capable», de ne pas savoir peindre. Pourtant, il faut oser, se lancer et dépasser la quête d'une perfection formelle. Mais que signifie réellement «peindre», dans un contexte où l'histoire de la peinture semble avoir exploré presque toutes les possibilités ? Comment, dans cet héritage, créer une peinture qui soit véritablement la nôtre ?

Nous interrogeons donc la nécessité d'innover en permanence. Sofia souligne que l'innovation pour elle-même n'est pas nécessairement pertinente : la pression de produire quelque chose de nouveau à tout prix peut appauvrir la profondeur artistique. Cette quête incessante de nouveauté est souvent liée aux dynamiques marchandes qui dictent le besoin constant de créer de nouveaux produits culturels. Ce cycle d'innovation perpétuelle peut nuire à la recherche artistique et limiter le développement d'une identité picturale singulière, rapidement jugée obsolète. Cette obsession de l'innovation met également en lumière une fracture sociale : celles et ceux qui ont les ressources pour expérimenter peuvent se démarquer, tandis que d'autres, contraintes ou contraints par des réalités matérielles, peinent à trouver leur place dans ce système. Le temps devient alors un privilège : celui qui permet d'explorer sans urgence, sans l'angoisse de la production immédiate.

Le temps et le processus de création

Le rapport au temps est central dans la pratique picturale. Pour Hugo, l'acte de peindre se déploie sur des durées fragmentées, dictées par la nécessité de terminer une toile sans pour autant répondre à une logique de recherche académique. D'autres, comme Sacha, valorisent l'idée de vivre avec leur peinture : la laisser reposer, y revenir, accumuler des couches successives, acceptant l'incertitude d'une œuvre jamais complètement achevée.



Cette temporalité influe aussi sur la relation à soi et à l'œuvre. Sofia évoque la fatigue qui accompagne la fin d'un tableau, une perte de naïveté face à son propre travail. Vladimir Félix, quant à lui, perçoit la finalisation d'une toile comme un risque de stérilisation, d'assèchement du geste.

Peindre comme travail : entre vocation et contrainte économique

La peinture est envisagée à la fois comme un travail manuel et intellectuel. Hugo insiste sur l'importance de marquer son existence à travers la peinture, de témoigner de son époque et d'inscrire son geste dans une continuité historique. Cependant, cette vocation artistique se heurte souvent à des contraintes matérielles : l'absence de revenus réguliers, la nécessité d'un emploi alimentaire, ou encore les coûts des matériaux. Ces contraintes sont particulièrement prégnantes pour les jeunes artistes, encore en formation. Le poids des évaluations, les contraintes spatiales des ateliers ou encore

l'impossibilité de peindre de grands formats sont autant d'obstacles qui structurent leur pratique. Malgré ces limites, certaines et certains trouvent des stratégies : peindre chez soi, transporter leurs œuvres, investir des espaces de manière précaire, multiplier les ajustements pour préserver leur envie.

Pourquoi exposer ? Les enjeux de la visibilité et de la reconnaissance

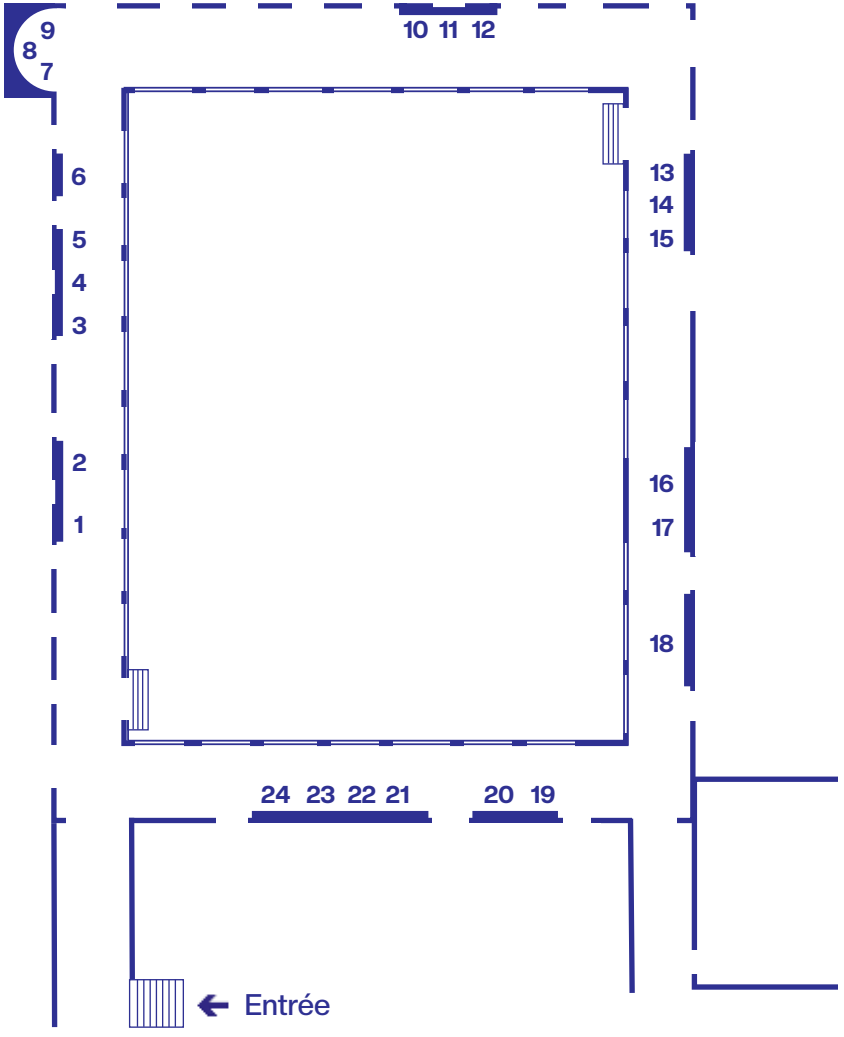
L'exposition est perçue comme un moment charnière : elle permet de concrétiser la pratique, de sortir du cadre universitaire et de confronter son travail à un regard extérieur. Pour Hugo, c'est une opportunité de visibilité, de débuter son parcours artistique et de capter l'attention de professionnels. Sacha insiste sur la dimension collective de l'exposition : elle offre un espace d'échange, de confrontation des idées, et nourrit l'envie de continuer à créer. Au-delà de la visibilité, l'exposition permet aussi d'expérimenter la dimension professionnelle de l'art : répondre à un appel à projet, préparer un entretien, comprendre les délais de production, la régie, et tout ce qui entoure la monstration de l'œuvre. Cette immersion dans les réalités du monde de l'art aide à se projeter, à gagner en confiance, et à envisager la peinture comme une voie viable malgré les incertitudes.

L'urgence de créer : entre anxiété et nécessité

L'idée d'une urgence à créer traverse les discours des artistes : la peur de ne pas avoir le temps d'accomplir son œuvre, de se perdre dans des emplois précaires, ou d'être oublié après sa mort. Cette urgence est exacerbée par un contexte social anxiogène, où la réussite artistique semble conditionnée à la maîtrise de codes institutionnels et de réseaux de visibilité. Malgré cette pression, l'exposition et le travail collectif apparaissent comme des leviers d'émancipation : ils offrent des moments de partage, d'encouragement mutuel, et rappellent que l'art, même dans sa fragilité économique, reste un espace de résistance et d'expression. (M. L.)

Un temps pour la peinture

Plan de salle



1 Camilo Brugnaux,
Achille, 2024

2 Camille Pedrono,
Sans titre, 2025

3 Marie Rapinel,
L'anniversaire, 2024

4 Efflam,
Agitation immuable, 2024

5 Maxime Rieu,
Bête et Méchant, 2025

6 Camille Pedrono,
Agathe, 2024

7 Alix Cantelaube,
Psyché, 2024

8 Alix Cantelaube,
Tégénaire domestique, 2024

9 Alix Cantelaube,
Serpillière, 2023

10 Anne-Laure Deylaud,
Oculolinctus, 2024

11 Anne-Laure Deylaud,
Eye contact, 2024

12 Léa Chotard,
Quelque chose à glisser,
2025

13 Adèle De Nayer,
L'anguille miraculeuse, 2023

14 Louise Vaux,
Torchons, 2024

15 Mathéo Legal,
Son regard, 2025

16 Adès,
Thiaroye, 1er décembre 1944,
2025

17 Julie Juffroy,
Vue d'atelier, 2024

18 Hugo Morin,
Mater dolorosa, 2024

19 Sofia Rezgui,
Sans titre, 2024

20 Mathéo Legal,
Les grenades, 2025

21 Vladimir Félix,
Transition, 2024

22 Sacha Fily,
Les dormeurs, 2024

23 Sacha Fily,
Rieur 2, 2024

24 Lucile Lance,
La fièvre, 2024

Scénographie : Anne Dary, Guillaume Kazerouni, Laura Millard,
Mélanie Millard et Mathéo Legal

Adès

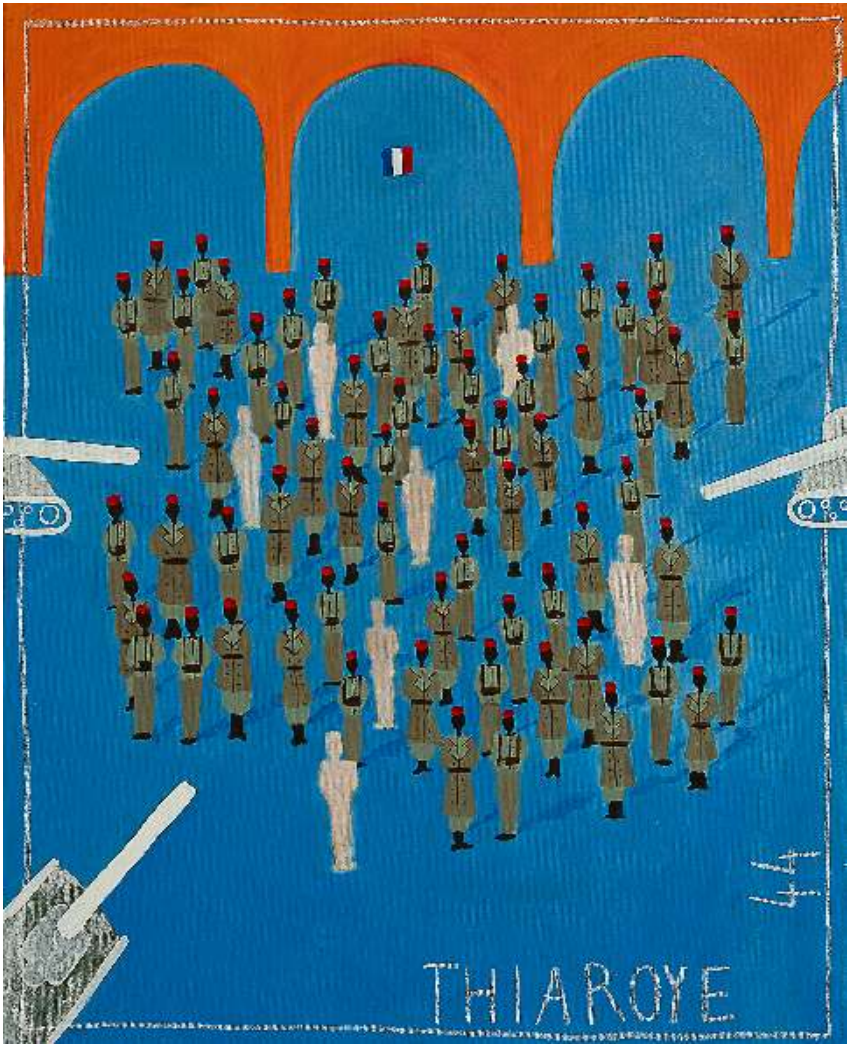
(Paris, 1998)

La créativité de Noémie Adès (nom d'artiste : Adès) s'est toujours exprimée à travers différents médiums tels que la musique et l'écriture. Mais c'est à l'âge adulte que la peinture s'est imposée comme une évidence. L'acrylique est devenue son terrain de liberté, une matière qui invite au recommencement et à l'expérimentation – la possibilité de retour égalant la finalité. Sans s'encombrer de contraintes techniques, Adès superpose, recouvre, teste, transformant la toile en un espace d'éclatement des formes et des idées.

Avant d'intégrer l'EESAB pour se dédier pleinement à la peinture, elle a soutenu une thèse en neurosciences. Un parcours qui a laissé son empreinte, non pas dans les thématiques abordées, mais dans la démarche : rigueur de la recherche, patience du processus, soif d'approfondir. D'abord nourrie d'expériences intimes et de souvenirs marquants, sa pratique artistique s'est peu à peu ouverte à une réflexion plus large et engagée. Ses toiles deviennent vecteurs de mémoire et supports de transmission afin de stimuler le débat. La peinture ne se contente plus de montrer : elle questionne et ouvre le dialogue.

Ses toiles qui se trouvent à la croisée de l'Histoire et de la réflexion collective nécessitent une étude préalable de travaux d'historiens, articles de journaux, photographies de l'époque pour lui permettre d'aborder consciencieusement chaque nouveau sujet. Après un travail de composition minutieux, le plaisir viscéral qu'est celui de peindre peut alors se développer dans un jeu avec matières et couleurs. (M. L.)





Thiaroye, 1er décembre 1944, 2025
Acrylique sur toile, 100 x 73 cm

Noyés par balles, 17 Octobre 1961, 2024
Acrylique et papier sur toile, 80 x 80 cm



2001 – Première peinture sur une carte postale (un soleil et un rouleau de papier toilette)
2018 – Création de la première toile dans un jardin
mars 2024 – Visionnage de la pièce *La France, Empire* de Nicolas Lambert au Théâtre de Belleville

Camilo Brugnaux

(Bogotá, 2004)

C'est en 2022 que Camilo Brugnaux part faire ses études à Rennes : une ville où l'effervescence de la vie étudiante se révèle être un terrain propice à l'épanouissement de sa pratique. L'atelier de peinture proposé en deuxième année de licence d'Arts Plastique, permet à Camilo de découvrir toute la complexité et la richesse de ce médium avec lequel il entretient un rapport spirituel.

Inspiré par la facture franche et les couleurs vives des peintres Fauves, Camilo entend expérimenter la matérialité de la peinture et y trouver sa propre touche, afin de retranscrire cette sensation du temps qui passe. Ainsi, la peinture lui permet d'assouvir et de nourrir sa quête obsessionnelle de repères dans ce monde fugace et éphémère. Pour y parvenir, Camilo élabore ses toiles à partir de photographies grâce auxquelles ses moments de vie sont immortalisés. Enfin, c'est en les peignant, en les matérialisant sur sa toile, que ce dernier réussit à replonger dans un présent qu'il n'a pas su saisir. Par l'art, Camilo se réapproprie personnellement sa vie.

Tel que dépeint dans *Achille*, ses proches sont les sujets centraux de ses œuvres, et dont la mise en scène devient un moyen par lequel Camilo se connecte avec elle et eux. Elle est aussi une façon pour lui de les remercier d'être là et lui procurer le sentiment de vivre. Plus encore, leur représentation devient un témoignage, une trace dans le temps de toute une génération, elle-même en quête de représentations. (M. K.)



Achille, 2024
Acrylique sur toile, 135 x 135 cm

Mémère, 2024
Acrylique sur toile, 75 x 115 cm



janvier à mars 2024 – Début de la peinture avec l'utilisation du vidéo-projecteur et d'images numériques
été 2024 – « J'ai fait un bon dans ce que je pouvais peindre »

Alix Cantelaube

(Vannes, 1996)

D'abord attachée au dessin, puis tentée par le cinéma, Alix Cantelaube découvre la peinture comme une étape intermédiaire, comme un croquis qui aurait pris de l'ampleur. Si le caractère imprévisible du geste, les poils de pinceau qui se perdent dans la matière ou encore les aspérités de la matière brute rebutent, ce sont justement ces accidents qui aujourd'hui nourrissent sa recherche. Montrer les défauts et les irrégularités, c'est cultiver une forme de dialogue entre la peinture et son sujet.

L'influence du cinéma persiste dans la manière de cadrer les scènes : chaque toile devient un fragment de récit, une mise en scène habitée par des objets qui paraissent insignifiants, des insectes errants – des grillons dans le métro – les bugs d'écrans, les scintillements. La couleur, quant à elle, fait écho aux filtres lumineux du septième art : les toiles teintes aux encres organiques et de brou de noix agissent tels des écrans – les supports de soie. Cette approche chromatique, notamment nourrie des études de Michel Pastoureau, invite à une réflexion plus anecdotique des pigments, à leur histoire, comme le bleu charrette qui repousse les insectes.

Rennes, ville d'études et de création, a consolidé la pratique d'Alix. Les cours de Guillaume Pinard ont encouragé une générosité du geste, une spontanéité qui se retrouve dans des scènes de crêperies ou de terrasses. Alix est en journaliste produisant ses documentaires. La prochaine résidence dans le quartier du Blosne avec Béton Caverne prolongera cette immersion dans le territoire : pendant deux mois, Alix traquera les détails et les laissés-pour-compte qui peuplent l'environnement urbain. Dans cette démarche exploratoire, la peinture est un prétexte, un terrain d'expérimentation. (M. L.)





Psyché, 2024
Acrylique et pastel sec sur tissu teint àu réséda, 80 x 40 cm

Tégénaire domestique, 2024
Tempera et pastel sec sur toile de lin, 30 x 30 cm

Serpillière, 2023
Acrylique sur toile de jute, 54,5 x 46 cm





29 mai 2022 – Diplôme de l'EESAB
été 2023 – Première résidence à Peillac, « Le temps c'est du retard », Café Chez Angèle

Léa Chotard

(Vannes, 2000)

C'est avec la peinture à l'huile que Léa Chotard trouve son langage : un médium qui permet d'explorer la matière, de superposer les couches, d'effacer, de recommencer. Sa pratique oscille entre la lenteur et l'urgence, capturant des instants qui émergent de la fusion d'images glanées dans le réel ou dans la fiction. Des scènes de cinéma se mêlent à des visions plus personnelles : vitrines de bars, devantures de tabacs, néons de fêtes foraines – ces îlots brillants de lumière dans la nuit urbaine.

Son arrivée à Rennes marque un tournant : la découverte de la ville, son effervescence et ses lumières enrichissent son univers. Dans la nuit, Léa déambule et révèle un autre visage de la ville, plus calme, propice à certains détails colorés qui surgissent dans la pénombre. Ces micro-scènes lumineuses s'impriment dans la peinture comme autant de fenêtres qui se confondent les unes aux autres. La photographie joue alors un rôle essentiel et sert de base pour les compositions intensément saturées. Par la transparence, la superposition, et la lumière, Léa construit des atmosphères où la frontière entre le réel et l'imaginaire s'effacent.

Au-delà du tableau, des expérimentations constantes poussent Léa a étendre peinture et installation : miroirs, néons, filtres viennent prolonger l'œuvre dans l'espace. Ces dispositifs amplifient la sensation d'immersion, transforment la peinture en un lieu pénétrable. Chaque toile, chaque installation, devient une invitation à s'éblouir d'un monde nocturne : à voir, dans la banalités des petits riens du quotidien, des éclats presque poétiques. (M. L.)



40



Quelque chose à glisser, 2025
Acrylique et huile sur médium, 200 x 120 cm



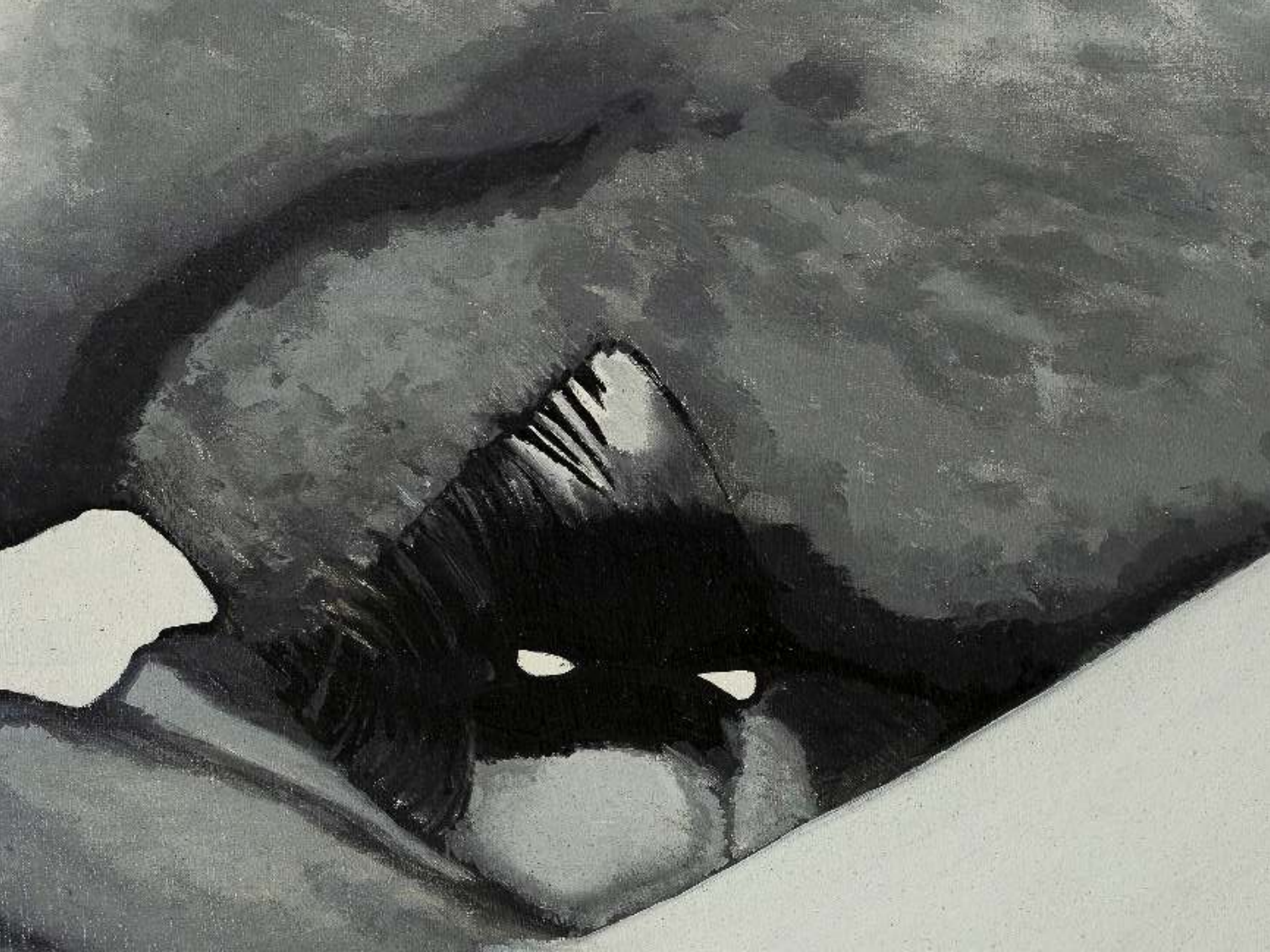
Anne-Laure Deylaud

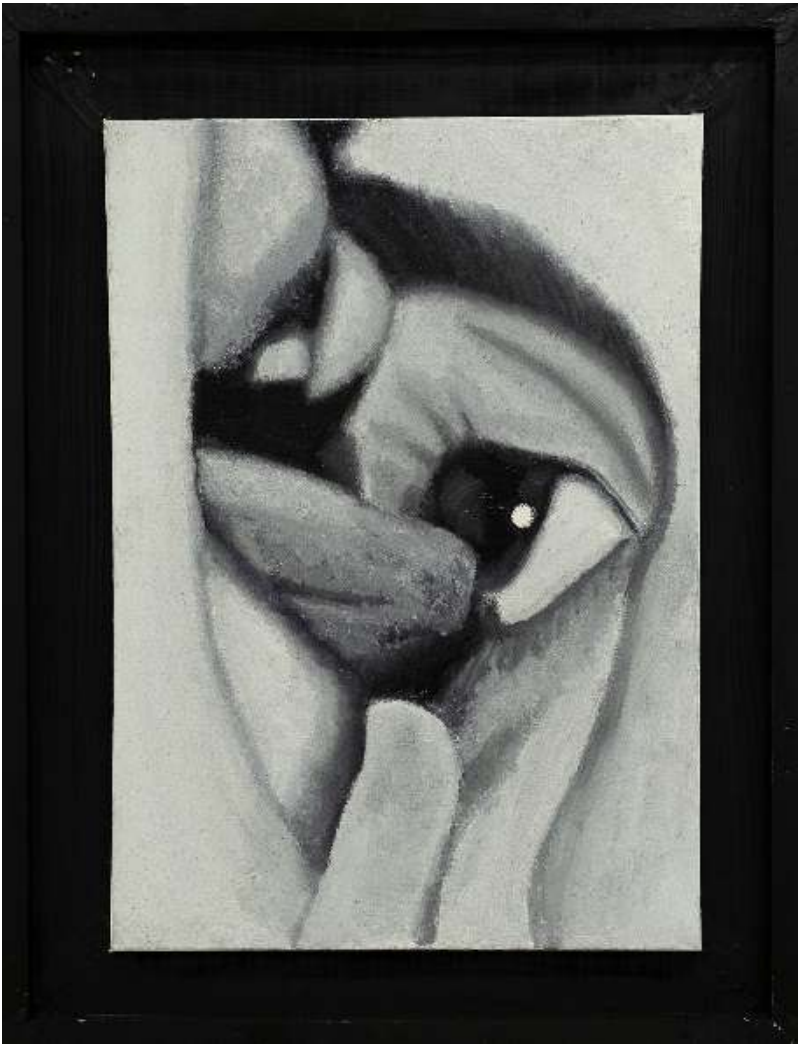
(Toulouse)

La porosité entre les médiums et les univers est caractéristique du travail d'Anne-Laure Deylaud. Initialement photographe de la scène metal, elle est également influencée par la littérature, le théâtre et le cinéma d'art et d'essai. Ces influences multiples sont caractéristiques de son travail et se reflètent dans son usage polymorphe de différents médiums.

Motivée par le désir d'explorer le geste et la texture, Anne-Laure peint avec une touche grasse, généreuse. Sa pratique de la peinture se nourrit de l'influence de la photographie : noir et blanc, flou, jeux de contrastes – des techniques transposées sur la toile. Dans une esthétique intime et troublante, ses peintures témoignent d'une réflexion sur la figuration d'un état intérieur, dans une dissolution de la figure dans l'affect. Les sujets de ses peintures proviennent de sources diverses: photographies personnelles, clips de musique, photographies glanées sur internet qui viennent en écho à ses lectures du moment...Les images, sélectionnées du fait de leur impact émotionnel fort sur elle, interviennent comme un prétexte à son exploration de la texture. Dans un travail instinctif, elle cherche alors à éveiller une dimension tactile dans ses toiles.

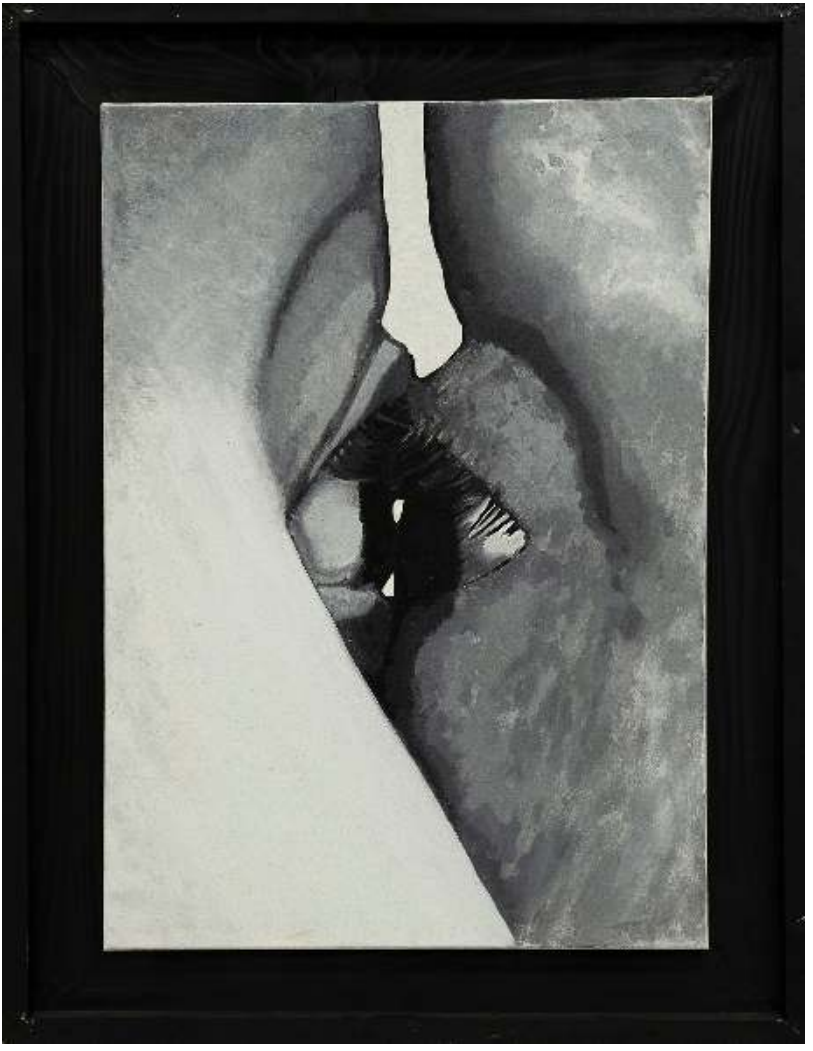
Installée à Rennes, ville qui résonne avec sa fascination pour le spleen baudelairien, Anne-Laure y trouve un environnement d'épanouissement et d'ancrage pour sa pratique. Questionnant les limites et l'ambivalence de nos perceptions, ses peintures nous plongent dans un espace intime incertain, où le cadre devient seuil et la marge une zone d'inquiétante fascination. (M. L.)





Oculolinctus, 2024
Huile sur toile, cadre en bois, 50 x 70 cm

Eye contact, 2024
Huile sur toile, cadre en bois, 50 x 70 cm



19 septembre 2024 – « Le Jour des peintres », organisé par Thomas Lévy-Lasne au Musée d'Orsay à Paris

Adèle De Nayer

(Bourgoin-Jallieu, 2001)

Pour Adèle De Nayer, la peinture représente le prolongement naturel du dessin. Ce dernier, caractérisé par des lignes définitive, limite toute possibilité de souplesse, se révélant ainsi incompatible avec la magie qu'elle souhaitait capturer. La peinture, elle, offre cette liberté d'effacer, de superposer, d'explorer sans craindre l'irréversible. La toile est devenue un espace de jeu et de hasard, un lieu où les éléments esquissés prennent vie à grande échelle. Le grand format s'impose naturellement, comme une réponse à son besoin d'amplitude, d'échapper aux contraintes de l'espace restreint pour laisser émerger des figures paréidoliques, souvent découvertes dans l'accident. Ces images surgissent parfois de fragments de formes oubliées, réactivées à travers les gestes plus spontanés du pinceau.

Son arrivée à Rennes et son entrée à l'université lui a permis de se plonger entièrement dans l'art, de dépasser la vision d'un simple hobby pour affirmer une démarche personnelle. Aujourd'hui, sa pratique oscille entre un protocole structuré et la nécessité d'accueillir l'inattendu. Ses peintures ne sont jamais véritablement terminées : elle les expose tout en sachant qu'elles pourraient encore évoluer. Chaque toile est un terrain d'exploration où s'enracinent des créatures, des silhouettes masquées, des vestiges d'autres dessins qu'elle déterre au fil des couches. Le théâtre nourrit aussi cette fascination pour la transformation et le rituel du déguisement. Porter un masque, c'est déjà amorcer une métamorphose, et c'est précisément dans cette zone trouble, entre le réel et l'imaginaire, que sa peinture trouve son équilibre. (M. L.)





L'anguille miraculeuse, 2025
Acrylique sur toile, 170 x 150 cm



novembre 2023 – Artiste associée de la compagnie L'autre Nuit
septembre 2024 – Exposition personnelle à Sturtz Encadrement, Paris 16eme
avril 2025 – Première de *Regarde-moi dans les yeux*, compagnie des Chimistes en tant que costumière scénographe

Efflam

(Lannion, 1999)

Découvrir la peinture a été pour Efflam un cheminement personnel, apprenant par lui-même ayant été marqué par de nombreuses visites d'expositions. Après l'université, c'est au Musée des Beaux-Arts de Rennes que le désir de peindre s'est intensifié, nourri par une proximité avec les tableaux et de la rencontre avec Vladimir Félix. Efflam s'approprie un langage mêlant des techniques variées comme le dessin pratiqué pendant huit ans notamment aux crayons de couleur puis le pochoir associé à la bombe aérosol.

La toile qu'il présente, Agitation immuable, trouve son origine dans un dessin antérieur inspiré d'œuvres christiques de Dali. Efflam le transforme en un grand pochoir découpé au cutter. Complété par d'autres pictogrammes, la toile naît d'une ébauche à la bombe, recouverte ensuite d'acrylique à la manière des papiers découpés de Matisse. Une seconde couche à l'aérosol, cette fois-ci multicolore, se superpose aux formes géométriques, retouchées enfin à l'huile. Cette stratification est le reflet de l'évolution du tableau, entre confrontation des signes et volonté de structurer l'espace.

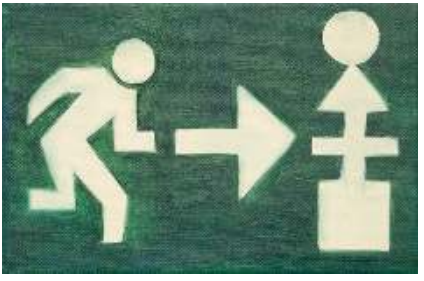
Son rapport à Rennes est déterminant : dans l'espace public, il intervenait sur des panneaux urbains comme supports entre peinture et sculpture, il prolonge ainsi ces recherches effectuées durant son Master. Parallèlement, le collage numérique est devenu une pratique complémentaire : collecter, assembler des images, jouer avec les formes géométriques et les couleurs, pour provoquer des connexions inattendues. Cette approche ludique, proche de l'enfance, résonne avec sa volonté de rendre la peinture accessible, libérée d'une intellectualisation excessive et ouverte à l'imagination de chacune et chacun. (M. L. et Efflam)





Agitation immuable (Représentation symbolique de la création et la destruction cyclique du Monde), 2024
Acrylique, aérosol, huile sur toile, 70 x 100 cm

6 sorties de secours ou La quête du Totem (série), 2024
Huile sur toile et aérosols, 16 x 24 cm, 16 x 27 ou 18 x 24 cm






octobre 2020 – Exposition « Matisse comme un roman » au Centre Pompidou
février 2022 – Inauguration de l'Encadre à Rennes 2 (4 fresques, première exposition personnelle)
mars 2023 – Stage d'initiation à la peinture à l'huile au MBAR avec Vladimir Félix

Vladimir Félix

(Avanches, 1997)

Face au débordement des images dans notre quotidien, Vladimir Félix ressent le besoin de produire des images qui lui appartiennent et qui s'installent dans la durée. La peinture offre pour lui, la possibilité de prendre en main chaque dimension de l'image, la possibilité de comprendre et de s'approprier ce qu'il fait. Avec ses projecteurs de spectacle, Vladimir photographie et met en scène tous les modèles de sa composition. Comme au théâtre, il souhaite désormais fabriquer ses propres décors et bâtir les costumes de ses personnages, voir même, sculpter chaque objet et chaque sujet, avant de les peindre sur la toile. Dans son univers, il n'y a plus de place pour la réalité immédiate, seul l'artifice se déploie à l'infini.

Vladimir pense qu'aujourd'hui le désir est devenu quelque chose de très fragile, notamment parce qu'il est noyé dans le système de la consommation. « Nous éprouvons beaucoup de difficulté à supporter le manque et l'attente, alors nous exigeons tout, tout de suite, comme si le lendemain n'existait pas. Or, le désir est étranger au commandement, il ne peut naître que du manque ». Lorsqu'il rencontre les œuvres abîmées de la réserve du Musée des Beaux-Arts de Rennes, Vladimir croit découvrir un remède pour pacifier notre rapport au manque : « Au lieu de m'angoisser, le spectacle de la ruine des images peintes a soulevé, chez moi, le désir puissant de reconstruire. Leurs fissures et leurs parties manquantes sublimaient la survivance des figures. » Alors il décide d'imiter les pathologies de la peinture dans ses propres tableaux, de simuler la ruine de ses images pour invoquer l'amour du manque. (Vladimir Félix)





Transition, 2024
Huile sur toile marouflée, 90 x 140 cm

Éden, 2024
Huile sur toile marouflée, 200 x 150 cm



2017 – Atelier au sein du collectif l'Élaboratoire

Sacha Fily

(Morlaix, 2002)

Nous vivons dans un monde saturé de numérique, et cette omniprésence influence la pratique de Sacha Fily. Il s'intéresse aux accidents visuels que la photographie génère: les bugs, les déformations optiques, les perspectives forcées. La peinture lui donne la liberté d'incorporer ou d'effacer ces anomalies selon ce qu'il souhaite raconter. Téléphone à la main, il ne s'impose pas d'image figée, il choisit de laisser un défaut de persister, de l'exagérer. Peindre, c'est poser un regard personnel sur ses personnages et les espaces qu'ils habitent, passant par les filtres de l'œil et de l'écran.

Rennes est une ville qui vibre au rythme des soirées dont l'effervescence nourrit son travail. Son processus est étroitement lié à ce qu'il vit et à celles et ceux qui l'entourent - des amis, des fragments de fête. Quand la fête s'épuise et que les corps s'abandonnent naît la série des Dormeurs. Sacha ne cherche pas à idéaliser ni à condamner ces instants, il observe cette jeunesse portée par l'euphorie. Mais la ville révèle aussi des réalités plus dures : la précarité étudiante, les logements de fortune;

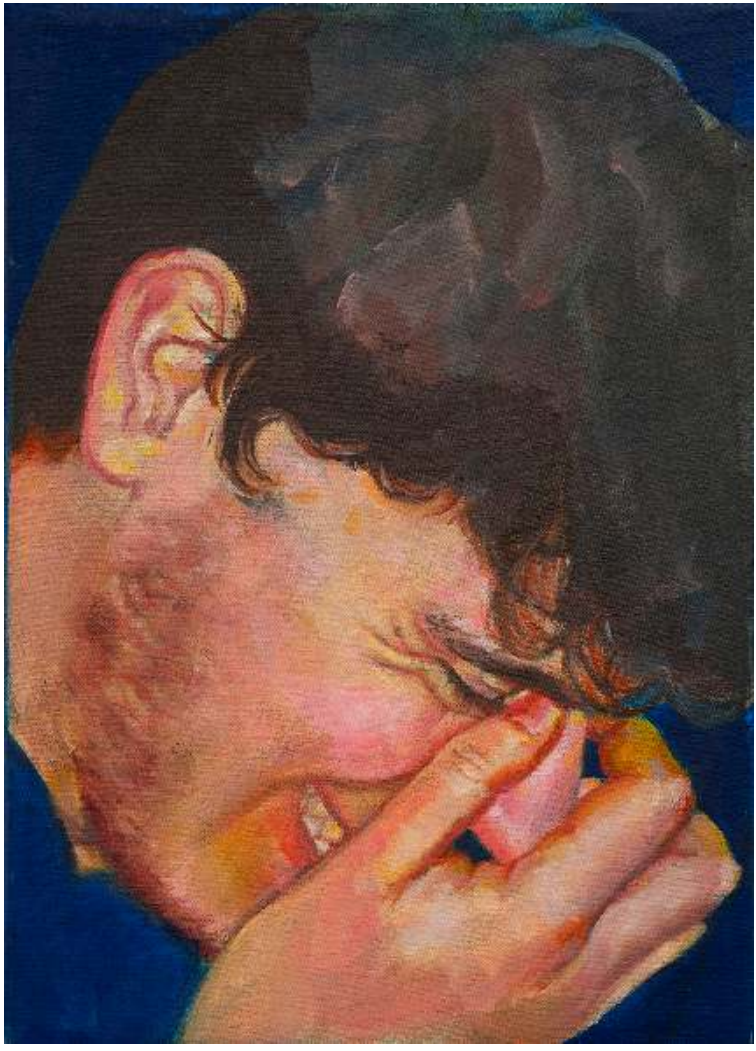
Au fil du temps, Sacha aimerait que la série des *Dormeurs* devienne une chronique, presque comme un roman visuel où les personnages récurrents évoluent d'une toile à l'autre. Il s'appuie sur des photographies prises sur le vif, des images qu'il modifie avant de les transposer sur la toile. La question des excès - drogues, alcool - plane sur ces scènes comme une réalité brute. Comment continuer à célébrer sans s'autodétruire ? Ainsi Sacha raconte la ville à travers ses habitants, ancre la peinture dans un vivant, mouvant, tragique. (M. L.)





Les dormeurs, 2024
Acrylique et acrylique fluorescente sur toile,
70 x 40 cm

Rieur 2, 2025
Acrylique et acrylique fluorescente sur toile,
31 x 23 cm



10 octobre – Anniversaire de Sacha et de son grand-père
2022 – Arrivée à Rennes
2022 – Lecture des *Portraits Sentimentaux* de Claire Bretécher, offert par la mère de Sacha

Julie Juffroy

(Romorantin-Lanthenay, 2004)

Les petits accidents, les excès, les imperfections, ces détails qui nous paraissent si futiles et insignifiants, sont pourtant omniprésents dans notre quotidien. Ces choses que nous ne voyons pas, deviennent centrales et sont déplacées au rang d'art dans les compositions de Julie Juffroy. La table, cet objet qui témoigne de l'intervention humaine, de sa maladresse à son besoin de s'exprimer, devient pour cette dernière une source inépuisable de productivité. Confrontée aux aléas et à l'imprévisible, le monde extérieur devient, lui aussi, son véritable terrain de créativité. Plongée dans cette cacophonie visuelle, elle collecte et photographie ces éléments oubliés et peu remarqués, ces fruits du hasard qui viennent déborder dans l'espace public.

Ses photographies sont décomposées, décortiquées, détourées, désassemblées pour procéder à l'aide d'un montage, à une véritable reconstruction de la réalité. De la composition numérique naît ensuite une toile, et la peinture y joue un rôle fondamental. Elle est, pour Julie, le médium le plus libre pour reproduire fidèlement la matérialité et la texture de ces éléments empruntés au monde réel.

En convoquant d'autres matériaux et gestes artistiques (ponçage, collage, découpage...), Julie nous invite à redéfinir collectivement la définition de la peinture. Plus encore, elle vient transgresser l'idée même de l'œuvre d'art en faisant de sa peinture son support de travail. Elle peint à plat, pose sa palette et ses outils directement sur la toile. Celle-ci vient adopter les fonctions d'une véritable table, sa première référence de base, et devient le réceptacle de vrais incidents, plus ou moins provoqués, participant à son propre enrichissement pictural. (M. K.)


K ROTE



Vue d'atelier, 2024
Acrylique et techniques mixtes sur toile,
116 x 88,5 cm

Composition 4, 2024
Acrylique et techniques mixtes sur toile,
90 x 70 cm



2022 – Visite d'une école d'art à Paris
mars 2024 – Visite de l'exposition restrospective sur Mark Rothko à la Fondation Louis Vuitton

Lucile Lance

(Montbéliard, 1999)

Depuis les premiers témoignages de son existence, l'humain n'a cessé d'être le sujet quasi omniprésent de ses compositions. Cette nécessité d'inscrire son image dans le temps et l'histoire est une préoccupation que nous retrouvons dans les portraits de groupes de Lucile Lance. La question du passage à l'âge adulte, où l'être malléable et manipulable tente de s'extirper du schéma familial pour se mouvoir dans une nouvelle communauté, est un thème central dans ses peintures. Elle cherche à dépeindre l'humain et ses états d'âme à travers des images noires obstruées par le corps et la figure.

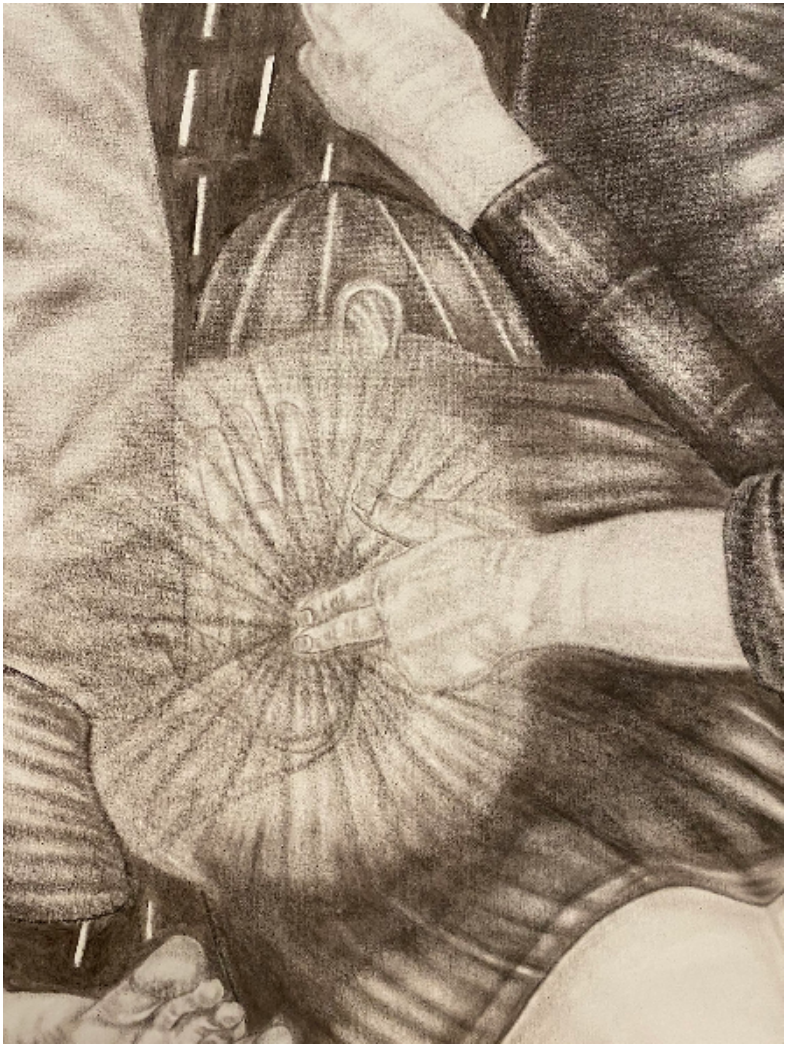
Son pinceau en guise de plume, elle discute avec la peinture d'hier dans des mises en scène proches d'une pièce de théâtre dans lesquelles des individus se débattent avant tout avec leurs propres pulsions. Les figures et le réel y sont transfigurés au moyen d'une exagération des mimiques, d'effets lumineux et d'une concentration de détails sur fond de pluie plate comme en dessin.

En reprenant le sujet et la composition du *Tres de Mayo* de Francisco de Goya (1814), cette œuvre offre une nouvelle interprétation à ces figures allégoriques qui ripostent avec insolence avant leur exécution. L'artiste voit dans le geste de peindre un témoignage presque cathartique de l'actualité, à l'image du théâtre tragique à travers lequel le public, en voyant son reflet, purgerait ses pulsions les plus viles. Ses œuvres parlent d'elles-mêmes. Lucile, convaincue de l'essence politique et de la fonction positive de l'art et du théâtre sur le collectif, invite chacune et chacun à y voir sa propre revendication. (M. K.)





La fièvre, 2024
Huile sur toile de coton, 210 x 165 cm



2016 – Lecture des *Faux-monnayeurs* d'André Gide
2022 – Co-créatrice et metteuse en scène de 110BPM, résidence au théâtre du Colombier, Cordes-sur-Ciel (81) en duo avec Gaïa Heumann, amie et artiste
29 juin 2023 – Diplôme de DNSEP

Mathéo Legal

(Angers, 2001)

Dès sa première année à l'université, Mathéo Legal découvre un goût pour la peinture en jouant librement avec la matière et les couleurs. Progressivement, il se tourne vers la peinture à l'huile, appréciant la facture léchée qu'elle permet. Pratiquant de manière autodidacte, il intègre dans ses toiles des fragments d'œuvres issues de l'histoire de l'art occidental, en réinterprétant ces références. Confronté aux contraintes économiques de son statut d'étudiant, il fabrique ses propres supports en recyclant des tissus usagés et en utilisant de la colle de peau de lapin. Toutefois, la peinture à l'huile limite l'exploration gestuelle et l'utilisation de grands formats, l'incitant à fabriquer lui-même ses couleurs et ses pigments.

C'est en périphérie de Rennes que Mathéo trouve une liberté. Tel un marcheur dans la nature, il récolte terres, racines, cailloux et fleurs qu'il transforme en pigments. Alchimiste des couleurs, il ne prend que le nécessaire, respectant l'équilibre des écosystèmes. Il broie ensuite ses matériaux, les tamise et les mélange à des liants naturels : huile de lin, eau, cendre végétale ou jaunes d'œufs, écrivant ses propres recettes. Aujourd'hui, Mathéo présente des toiles de formats plus réduits, fragiles où se conjuguent expérimentations scientifiques et images tirées de son quotidien. (M. L., L. M. et M. M.)



Son regard, 2025
Encre végétale sur toile, peau de lapin, 11,5 x 15,5 cm

Les grenades, 2025
Encre végétale sur toile, peau de lapin, diptyque : 12 x 16 cm



2020 – Première peinture
2022 – Exposition « SAUVAGE. » à l'Espace M
2024 – Exposition « Et si j'allais dans une forêt, gratter la terre » à la Galerie Quinconce

Hugo Morin

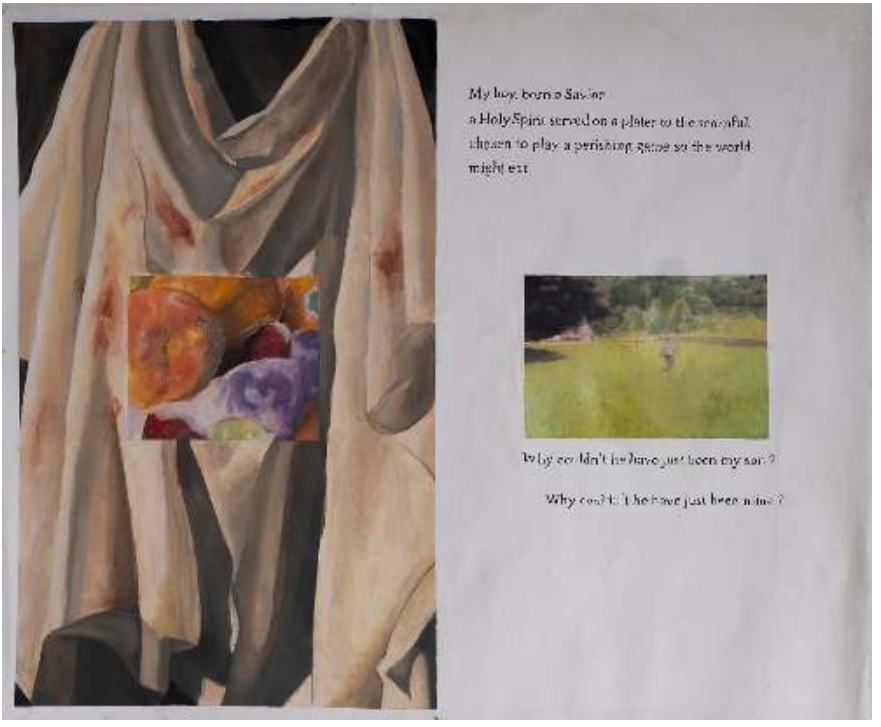
(Belley, 2003)

Fortement influencé par l'univers esthétique et imaginaire des mangas, Hugo Morin s'initie au dessin dès l'âge de 6 ans. Depuis, sa production artistique à continuer d'évoluer pour s'épanouir aujourd'hui dans l'usage de la peinture à l'huile. Son arrivée à Rennes marque un tournant dans l'usage et le rapport entretenu avec ce médium. Plus que de simples toiles, ses œuvres sont de véritables installations conjuguant de nouveaux médiums où l'emploi du bois tient une place importante. Mater Dolorosa est le fruit d'une composition où se juxtaposent, se greffent, se séparent différentes matières à l'image de notre dualité émotionnelle face au deuil et notre impuissance en tant que mortel.

Hugo développe en parallèle toute une réflexion sur l'utilité et la fonction de la peinture face à l'omniprésence des images symptomatiques des sociétés contemporaines. Cette analyse se double d'un intérêt pour l'histoire des religions et du rapport qu'entretient le christianisme avec la politique, à l'heure où la montée des partis d'extrêmes droites et des idéologies fascistes ne cessent de fragiliser nos droits les plus fondamentaux. Par son travail, il cherche à saisir la complexité de notre époque et les moyens pour la retranscrire à travers la peinture.

Paradoxalement à la profondeur de sa pensée, Hugo réalise des peintures caractérisées par une simplicité tant par leur composition que par les sujets proposés. Ce choix confère au spectateur la liberté de composer sa propre compréhension de la scène, et de réfléchir aux enjeux qu'y dessinent au-delà. (M. K.)





Mater dolorosa, 2024
Huile sur toile, installation, gravure sur bois, 200x 185 x 27 cm



juin 2023 – Exposition collective à l'Hôtel Pasteur à Rennes
19 septembre 2024 – « Le Jour des peintres », organisé par Thomas Lévy-Lasne au Musée d'Orsay à Paris
octobre 2024 – Volontariat en Irlande

Camille Pedrono

(Rennes, 2002)

Après des débuts en pastel et en dessin, l'entrée de Camille Pedrono à l'EESAB en 2022 a marqué un tournant décisif dans sa pratique. Elle explore d'abord la peinture acrylique avant de se tourner vers l'huile, un médium qui lui permet de jouer avec le temps et la matière. Chaque couche, chaque nuance contribue à l'émergence d'une image qui se révèle progressivement, tandis que la fabrication des cadres devient une extension naturelle de cette démarche. Dans Agathe, massif, habillé de velours et orné de rubans aux motifs textiles, ce cadre dialogue avec la toile, dialogue entre l'objet sculptural et pictural.

Les scènes représentées, inspirées d'archives personnelles, de photographies argentiques ou d'images collectées sur internet recomposent des fragments de mémoire pour raconter des histoires universelles. Les contrastes chromatiques, entre teintes fluorescentes et nuances plus sombres, troublent la perception et intensifient l'atmosphère. L'influence du cinéma, en particulier celui d'Almodóvar et son usage de la couleur, se manifeste dans cette recherche sur la lumière et les ambiances. Le travail de Camille s'apparente ainsi à une quête : capturer le souvenir et figer ces éclats de vie qui, bien que fugaces, imprègnent durablement la mémoire. (M. L.)





Agathe, 2025
Huile et acrylique sur toile, bois, rubans divers,
40 x 50,5 cm, 53 x 63 cm avec cadre

Sans titre, 2025
Huile sur toile, papier holographique, bois,
velours, 80 x 60 cm, 96 x 75 cm avec cadre



janvier 2025 – Premières peintures à partir d'archives argentiques après avoir replongé dans les albums de famille durant les fêtes
mai 2024 – Réalisation de son premier cadre
2023 – Premières peintures à l'acrylique et à l'huile

Marie Rapinel

(Versailles, 2000)

Marie Rapinel aborde la peinture comme une plongée sans retour : un saut dans l'inconnu où la maîtrise cède la place à l'intuition. Son geste, marqué par une spontanéité revendiquée, se nourrit de la fluidité des matériaux. D'abord attirée par l'aquarelle, elle apprivoise la dispersion de la couleur et apprend à laisser le hasard guider la composition. Les teintes saturées s'entrelacent, s'écoulent, formant des strates vivantes où chaque couche raconte une tentative, un effacement, une renais-sance. L'acrylique devient ensuite son médium de prédilection, un terrain de jeu où elle explore les textures, superpose les nuances et laisse la matière s'exprimer.

Cette quête de liberté trouve son prolongement dans la fresque. Dépassant les limites du châssis, le trait de Marie s'émancipe, investit l'espace. Ce besoin de mouvement répond à une tension inté-rieure : dans la vie, Marie se décrit comme organisée, presque rigide, mais face à la toile, elle lâche prise. La peinture devient alors un espace d'expérimentation où l'échec n'existe pas, chaque tenta-tive laisse une empreinte, une mémoire qui enrichit ses toiles.

Si l'environnement de Rennes n'influence pas directement sa pratique, la ville a pourtant été une rampe de lancement à sa peinture. L'EESAB a permis à Marie d'affirmer son langage par les ren-contres et cette liberté acquise résonne dans chaque toile : un écho de multiples expériences tou-jours en mouvement, vivant.
(M. L. et M. M.)





L'anniversaire, 2024
Acrylique sur rideau, 160 x 116 cm

Désir, 2022
Aquarelle sur papier, 21 x 14,5 cm



Sofia Rezgui

(Varese, 2003)

Originaire de la banlieue lyonnaise et installée à Rennes depuis septembre 2023, Sofia Rezgui est étudiante en première année à l'EESAB, après avoir initialement commencé une licence d'Arts Plastiques à Rennes 2.

Pour Sofia, la peinture est un moyen de documenter sa vision du monde. Elle se fond dans la masse, observe l'environnement qui l'entoure, puis, munie de son téléphone portable, elle photographie celles et ceux dont le visage et la posture accusent la réalité d'une société fracturée et hiérarchisée. Tel un travail de documentation, Sofia cherche à rendre visibles ces minorités encore trop souvent occultées. Présentées sur un fond neutre et sans décor, elles sont le sujet central de ses œuvres et deviennent, le temps d'un regard, omniprésentes dans la pensée des spectateurs. Ce choix de composition est un moyen subversif à partir duquel Sofia renverse et transforme leur invisibilisation par leur mise en lumière le temps de cette exposition.

L'accessibilité de la peinture et la sérénité que Sofia trouve en la pratiquant font de ce médium un moyen de communication lui permettant de conjurer son introversion. Consciente et impliquée dans les enjeux sociopolitiques de son époque, nourrie par une fièvre militante, cette dernière entend utiliser la peinture afin de véhiculer et mettre en forme un discours. (M. K.)





Sans titre, 2024
Huile sur médium, diptyque : 100 x 84 cm



Maxime Rieu

(Bagnols-sur-Cèze, 1999)

Lors de son entrée à l'EESAB de Rennes, Maxime Rieu intensifie sa pratique de la peinture dont il explore les différentes propriétés : ses œuvres qu'il composait par la ligne et le plan, le sont désormais par la couleur seulement.

Fruits de l'imaginaire psychédélique, de l'esthétique pop, des films d'animations et des paysages, ses peintures naissent d'une vision projetée sur la toile et mise en forme par un souci d'équilibre coloré. Du travail de Jana Euler à celui de Walter Swennen, en passant par l'ouvrage Le rêveur illimité (James Graham Ballard, 1979), Maxime enrichit ses œuvres par une abondance et un éclectisme de références. Réalisé dans un premier temps à l'acrylique, ce dernier utilise les propriétés de la peinture pour ébaucher, tel un croquis, ses premières intentions artistiques. Ces premières touches de couleurs sont utilisées comme des ombres à partir desquelles il génère des formes et/ou des figures lui apparaissant intuitivement. Dans une seconde étape, une huile est utilisée afin de modifier ses premiers tracés, conférant alors à ce dernier une certaine fluidité et liberté de créativité.

Absorbé par l'esthétisme du mouvement psychédélique des années 70, ses toiles sont une surface où se meuvent des formes mouvantes et organiques changeant sans cesse, comme des volutes de fumée, d'aspect et de consistance. La profondeur de ses œuvres invite le spectateur à se laisser plonger, le temps d'un instant, dans cet imaginaire où échapper au contrôle et s'épanouir dans une liberté sans limite n'a jamais été aussi facile. (M. K.)





Bête et méchant, 2025
Techniques mixtes sur toile, 70 x 50 cm

Fausse couche, 2022
Techniques mixtes sur toile, 70 x 40 cm



8 avril 2024 – La naissance de Mars, le chat accrobate de Maxime
2021 – Exposition de Guillaume Pinard « Je vous arracherai le cœur avec les dents», La Tôlerie, Clermont Ferrand
octobre 2017 – Exposition Francis Bacon/Bruce Nauman au Musée Fabre de Montpellier

Louise Vaux

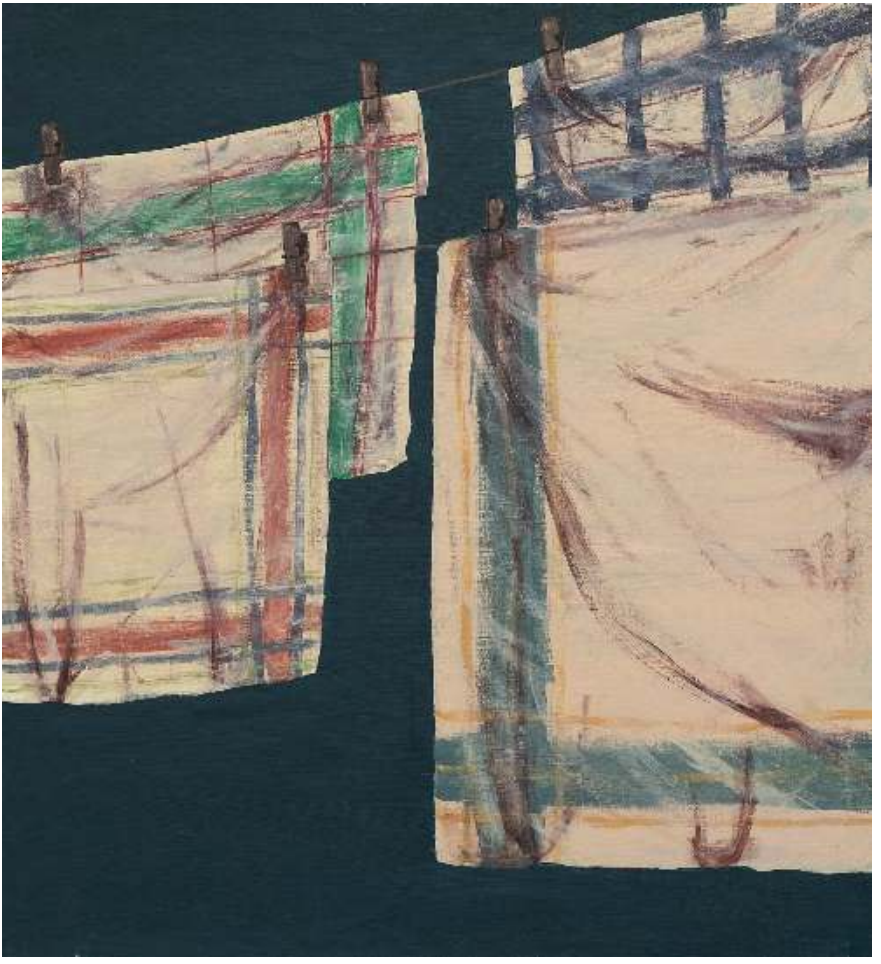
(Brest, 2004)

Lorsque Louise Vaux commence à explorer la peinture, ce n'était pas une évidence, mais une recherche progressive d'un langage plastique personnel. Nourrie par une passion pour l'histoire de l'art, son parcours prend une nouvelle direction grâce aux cours dispensés par Denis Orhant. Chaque semaine, elle présente une nouvelle peinture et s'impose un rythme soutenu. Par l'acharnement et l'expérimentation, Louise peint d'abord des natures mortes pour ensuite se plonger dans des compositions où le textile prenait toute sa place.

A partir d'une photographie de torchons séchant, Louise travaille la surface de la toile différemment : d'abord avec des pinceaux, puis en frottant la peinture avec des tissus récupérés. Cette perte de contrôle lui permet de créer des mouvements plus fluides, naturels. Petit à petit, Louise accentue le geste, ajuste la perspective et simplifie les arrière-plans en aplats monochromes pour recentrer l'attention sur les motifs. Les toiles, fabriquées à partir de tissus recyclés, participent à cette recherche d'une peinture qui dépasse la seule surface pour interroger la matérialité même de l'œuvre, créant une mise en abyme.

Cette pratique l'a conduite à réfléchir à la signification de ce qu'elle représente : faut-il nécessairement poser des mots sur les images ? Les torchons peints, sortis de leur contexte, deviennent des fragments de mémoire sans lieu défini, ouverts à l'interprétation. Ce travail, ancré dans des scènes du quotidien, la pousse à se recentrer sur des objets où le cadrage est maîtrisé, presque intime, plonge dans une quête picturale où certaines réponses viendront avec le temps — et c'est dans cette attente que Louise continue de peindre. (M. L.)





Torchons, 2024
Acrylique sur toile, 65 x 65 cm

Caleçon, 2024
Acrylique sur toile, 20 x 20 cm



janvier à mars 2024 – Cours de peinture dispensés par Denis Orhant
25 novembre 2024 – Participation à l'appel à projet pour l'exposition

Annexes

Chronologie commentée

5 juin 2024 - Rennes : Rendez-vous entre Guillaume Kazerouni et Mathéo Legal. **Naissance du projet.**
L'un, responsable des collections anciennes du Musée des Beaux-Arts de Rennes et le second artiste tout juste diplômé, se retrouvent pour mettre en forme un projet étudiantes et étudiants de l'Université Rennes 2 et de l'EESAB. Au terme de cet échange, l'exposition « Un temps pour la peinture » émerge.

Juin-Juillet 2024 : **Création de l'appel à projet.**
À ses débuts, le projet visait à réunir de jeunes artistes autour de la notion même de peinture et de figuration. Chaque candidate et chaque candidat devait présenter un portfolio de dix pages maximum complété d'une note d'intention de 15 lignes. La question de la figuration sera par la suite abandonnée afin d'ouvrir le sujet de l'exposition.

17 juillet 2024 : **L'appel à projet est lancé.**
Les étudiantes et étudiants et jeunes diplômées et diplômés de l'EESAB et du département d'Arts Plastiques de l'Université Rennes 2 peuvent désormais déposer leur candidature. D'une période s'étalant de juillet à octobre 2024, plusieurs peintures aussi diverses que nombreuses ont été proposées, parfois même débordant les conditions géographiques (d'être en étude – diplômée ou diplômé – à Rennes) qui avaient été appliquées.

18 novembre 2024 - Campus La Harpe, Rennes : **Première session de jury** pour les candidates et candidats du département d'Arts Plastiques de Rennes 2 organisée par Anne Dary, Guillaume Kazerouni et Mathéo Legal.

2 décembre 2024 – EESAB – Site de Rennes : Seconde session de jury pour les candidates et candidats de l'école, organisée une nouvelle fois par Anne Dary, Guillaume Kazerouni et Mathéo Legal.

9 décembre 2024 - Cafétéria de l'EESAB : **Première réunion.**
Les 20 artistes sélectionnées et sélectionnés ainsi que l'ensemble des membres de l'équipe ont été invités à présenter leur rôle au sein du projet. Les artistes ont pu y révéler leurs œuvres qu'elles et ils souhaitaient présenter à l'exposition. La présentation des attentes du projet a pu être détaillée, ces dernières comprenant la création d'un catalogue, la réalisation d'entretiens et de notices individuelles. Cette réunion s'est soldée, grâce au temps de parole et d'échange accordé à chaque artiste, par la création d'un propos commun où leurs rapports à la peinture et les différences entre les deux écoles ont pu être questionnés.

11 décembre 2024 : **Confirmation officielle des dates de l'exposition** du 18 au 28 mars 2025 qui se déroulera dans la Galerie du cloître de l'EESAB, espace d'exposition situé au cœur de l'école.

14 janvier 2024 : Cafétéria de l'EESAB, Rennes : Quatrième réunion
Élaboration de la première proposition de titre « Certain.e.s se pressent, d'autres prennent le.ur temps » qui rend compte du lien des artistes au temps dans leur pratique. Si certaines et certains ont une fréquence de recherches, de réflexions et de productions s'étalant sur une plus longue période, d'autres œuvrent dans l'urgence de créer, comme si le temps semblait leur échapper.

21 janvier 2025 - Cafétéria de l'EESAB, Rennes : Cinquième réunion
Propositions par les co-commissaires pour une **modification du titre** aboutissant à la **validation officielle du titre de l'exposition** « Un temps pour la peinture ».
L'affiche, principal lien entre le public et les artistes, devait être pensée en conséquence. D'abord centré sur la pratique des artistes, le titre a été reformulé pour souligner le temps partagé par les

diverses pratiques. L'ajout de la notion de « peinture », suggéré au fil du projet, renforce son rôle central.
24 janvier au 12 mars : **Réalisation des entretiens individuels et rédaction des notices de chaque artiste** par Manon Kerivel, Laura Millard, Mélanie Millard et Mathéo Legal.

07 février 2025 - Musée des Beaux-Arts, Rennes : **Réunion de scénographie** organisée par Anne Dary, Guillaume Kazerouni, Laura Millard, Mélanie Millard et Mathéo Legal. **Réalisation de la scénographie** virtuelle mise en forme par Mélanie Millard. Modifications et ajustements de l'affiche d'exposition réalisée par Hugo Morin et Sacha Fily.

10 février 2025 - Université Rennes 2, Bâtiment Mussât, Atelier 4 : Sixième réunion.
Présentation et validation de la scénographie par l'ensemble des membres de l'équipe et des artistes. Présentation de la dernière version de l'affiche préalablement validée par Anne Dary et Guillaume Kazerouni.

11 février 2025 : **Validation officielle de l'affiche d'exposition** et **première diffusion publique officielle** annonçant la tenue de l'exposition.

13 février 2025 – Université Rennes 2, Bâtiment Mussât, Atelier 2 : **Première séance de photographies des œuvres**, réalisée par Vladimir Félix.

6 mars au 13 mars : **Enregistrement des podcasts** réalisés par Mélanie Millard et Laura Millard.

27 février – EESAB, Studio photo : Seconde séance de photographies des œuvres, réalisée par Vladimir Félix.

03 mars 2024 : **Publication et diffusion** de la première vidéo sur l'exposition réalisée par Camilo Brugnaux.
5 mars 2025 : Troisième séance de photographies des œuvres, réalisée par Vladimir Félix aux Ateliers Du Vent et à l'Université Rennes 2.

11 mars 2025 – Université Rennes 2, Bâtiment Mussat, Atelier 1 : **Neuvième et dernière réunion** avec la présentation des cartels et de la **version finale du catalogue, du plan de texte et du texte d'exposition.**
Ça y est. Tout se concrétise enfin. Une fierté gagne progressivement la pièce où s'écrit le dernier chapitre de ce parcours, dont les dernières pages se termineront avec et grâce à vous. Ça y est, l'heure est venue pour « Un temps pour la peinture » de s'exprimer.

12 mars 2025 : **Diffusion publique et publication sur Spotify du teaser du podcast** « Papot'Art » produit par Laura Millard et Mélanie Millard.

13 mars 2025 : **Publication et diffusion publique de texte de salle** rédigé par Mathéo Legal

17 mars et 18 mars : Mise en place de la scénographie (montage et accrochage des œuvres).

Cette exposition que nous avons l'honneur de vous présenter est le fruit de cinq mois de travail continu, d'une série de réunions et de réflexions pour penser l'exposition dans sa meilleure configuration. La passion commune pour l'art nous à toutes et tous poussé à unir notre propre sensibilité, pour mettre en œuvre un temps de partage autour de la peinture. Un projet qui n'aurait vu le jour sans l'investissement et la cohésion de l'ensemble des membres de l'équipe, chacune et chacune ayant apporté sa pierre à l'édifice. (M. K.)

Crédits

Crédits textuels

© Mathéo Legal : p. 11, 12, 12, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 26, 34, 38, 42, 46, 50, 58, 76, 78, 82, 94.

© Manon Kerivel : p. 30, 62, 66, 74, 86, 90, 100, 101, 102, 103.

© Mélanie Millard : p. 82.

© Laura Millard : p. 82.

© Efflam : p. 50.

© Vladimir Félix : p. 54.

Crédits photographiques

© Vladimir Félix : p. 27, 28, 29, 31, 32, 33, 35, 36, 37, 39, 40, 41, 43, 44, 45, 47, 48, 49, 51, 52, 53, 55, 56, 57, 59, 60, 61, 63, 64, 65, 71, 72, 73, 75, 76, 77, 87, 88, 89, 91, 92, 95, 96, 97.

© Gaïa Heumann : p. 67, 68, 69.

© Baptiste Lanotte : p. 79, 80, 81.

© Justine Grandpierre : p. 83, 84.

© Marie Rapinel : p. 85.

© Maxime Rieu : p. 93.

© Giovanna Caspar : p. 17, 19, 21.

Production et animation
Laura Millard
Mélanie Millard

Bande-son
Alexis Adam

Cette série d'épisodes, dédiée à l'exposition « Un temps pour la peinture », a été créée à l'initiative de Laura Millard et Mélanie Millard, toutes deux étudiantes en histoire de l'art et co-commissaires de plusieurs expositions étudiantes. Ce projet a pour objectif de mettre à l'honneur la voix des jeunes artistes émergentes et émergents la scène rennaise.

Épisode 1 : entretient avec Mathéo Legal, enregistré le 13 mars 2025.

Épisode 2 : Alix Cantelaube, Sacha Fily et Mathéo Legal, enregistré le 7 mars 2025.

Épisode 3 : Camilo Brugnaux, Vladimir Félix, Camille Pedrono et Marie Rapinel, enregistré le 6 mars 2025.

Épisode 4 : Adèle De Nayer, Anne-Laure Deylaud, Lucile Lance, Sofia Rezgui et Maxime Rieu, enregistré le 7 mars 2025.

Épisode 5 : Adès, Efflam, Julie Juffroy, Hugo Morin et Louise Vaux, enregistré le 10 mars 2025.

Contacts

Adès (Noémie)
courriel : noemades@gmail.fr
instagram : noemie.ades

Camilo Brugnaux
courriel : camilobrugnaux@gmail.com
instagram : cammiilllooo

Alix Cantelaube
courriel : alix.cantelaube@orange.fr
instagram : alix.cantelaube

Léa Chotard
courriel : lea.chtrd@gmail.com
instagram : nu.it.art

Anne Dary
courriel : annedary@gmail.com

Anne-Laure Deylaud
courriel : annelauredeylaud35@gmail.com
instagram : annelauredeylaud

Adèle De Nayer
courriel : denayeradele@gmail.com
instagram : adele_de_nayer

Efflam
courriel : efflam.lr@gmail.com
instagram : e_fflam

Vladimir Félix
courriel : vladimir.felix.dessein@gmail.com
instagram : vladimir.felix.dessein

Sacha Fily
courriel : sacha.fily@gmail.com
instagram : sacha_fl

Julie Juffroy
courriel : juliejuffroy04@gmail.com
instagram : julie.juffroy

Guillaume Kazerouni
courriel : g.kazerouni@ville-rennes.fr

Manon Kerivel
courriel : mkerivel5@gmail.com

Lucile Lance
courriel : lucile.lance3@gmail.com
instagram : lucilelnce

Mathéo Legal
courriel : legalmatheo@gmail.com
instagram : matheo.legal

Laura Millard
courriel : millardlaura.08@gmail.com
instagram : l.owra_

Mélanie Millard
courriel : millardmelanie7@gmail.com
instagram : _ftlsmf

Hugo Morin
courriel : morin.hugo18@gmail.com
instagram : jesuisuncanape_

Camille Pedrono
courriel : camillep56400@gmail.com
instagram : camisericordes

Marie Rapinel
courriel : marie.rapinel@icloud.com
instagram : marierapinel

Sofia Rezgui
courriel : rezgui.sof@gmail.com
instagram : sofia_rezgui

Maxime Rieu
courriel : rieu.maxime.bo@gmail.com
instagram : maxime.rieuu

Louise Vaux
courriel : louise.vaux29@gmail.com
instagram : dunimporte.quoi

Espace M
courriel : equipe@espacem.net
instagram : espacem_rennes

Adès
Camilo Brugnaux
Alix Cantelaube
Léa Chotard
Anne Dary
Anne-Laure Deylaud
Adèle De Nayer
Efflam
Vladimir Félix
Sacha Fily
Julie Juffroy
Guillaume Kazerouni
Manon Kerivel
Lucile Lance
Mathéo Legal
Laura Millard
Mélanie Millard
Hugo Morin
Camille Pedrono
Marie Rapinel
Sofia Rezgui
Maxime Rieu
Louise Vaux

Université Rennes 2 — Projets étudiants — Espace — EESAB — Musée des beaux-arts de Rennes — Ville de Rennes

978-2-901430-82-7